

La Nature Vaudoise

Journal de Pro Natura Vaud

N° 143 | Juillet 2013

Sauver le Mormont !

Pro Natura Vaud se mobilise pour sauver le Mormont

L'exploitant de la carrière du Mormont a annoncé son intention de poursuivre l'exploitation des roches du Mormont qui alimentent la cimenterie d'Eclépens où de nombreux déchets toxiques sont incinérés. Si une exploitation mesurée pourrait être acceptable, malgré son énorme impact sur le paysage, la destruction totale envisagée d'un joyau de la nature vaudoise l'est moins. Préparant l'après-demain, Holcim place ses pions sur l'échiquier politico-juridique pour tenter d'obtenir, dans une dizaine d'années, l'autorisation d'étendre son emprise hors du raisonnable. Considérant que les pressions seront fortes de la part d'un acteur écono-

mique majeur – l'industrie du béton – Pro Natura Vaud mobilise ses forces pour empêcher l'irréparable.

Les pages qui suivent veulent présenter les nombreuses valeurs naturelles et culturelles du Mormont, espérant ainsi convaincre de la nécessité de sauvegarder le Mormont, un site naturel que nous devons transmettre à nos descendants. Une série de présentations du Mormont paraîtra encore dans les prochaines éditions de *La Nature Vaudoise*.

Michel Bongard

Secrétaire exécutif de Pro Natura Vaud

Première mobilisation de la communauté scientifique contre le projet de route à travers le Mormont

Au début des années 1970, le Département des travaux publics vaudois de l'époque finalise un projet de construction d'une route à travers le Mormont: le canal d'Entreroches serait sacrifié et la colline serait ceinturée d'une large route au nord.

En 1972, la Société helvétique des sciences naturelles – Académie suisse des sciences – s'adressait par écrit au président du Conseil d'Etat du Canton de Vaud pour lui demander de renoncer à *la construction d'une route qui aurait dû longer le bord nord du Mormont et de veiller à une application rigoureuse des mesures de protection de ce site.*

En 1975, la communauté scientifique de Suisse romande, emmenée par le botaniste Pascal Kissling, se mobilise à son tour: soixante-cinq spécialistes en zoologie et botanique, conservateurs de musées, professeurs et assistants des universités de Lausanne, Genève, Neuchâtel et Fribourg, cosignent une lettre ouverte adressée aux autorités cantonales vaudoises et fédérales pour leur décrire les valeurs naturelles irremplaçables du Mormont.

Certes, plusieurs communes de la région souffrent de la route Lausanne – Vallorbe qui traverse encore leurs localités, car la circulation automobile commence à devenir une grosse nuisance. Bien que ce soit le temps du tout-à-la-voiture, avec son lot de chantiers pharaoniques, les autorités renonceront à porter atteinte au Mormont.



Une nouvelle menace pèse sur le Mormont : Pro Natura Vaud s'engage !



La cimenterie en 1954, lorsqu'elle commençait à déployer ses activités en direction de la colline du Mormont. – Archives cantonales vaudoises, fonds Photo Aéroport Lausanne

Au fil du temps, la carrière de calcaire d'Eclépens, exploitée aujourd'hui par la fabrique de ciment Holcim, s'est agrandie depuis les années 1950 au point d'atteindre aujourd'hui 200 mètres de large sur 800 mètres de long. L'exploitation avançant plus rapidement que prévu, le cimentier prépare de futures extensions. La première s'étendrait sur 500 mètres vers l'ouest, avec une fin d'exploitation prévue en 2035. La deuxième serait dirigée vers le nord, pour permettre de rallonger l'exploitation jusqu'en 2070. Ces extensions seraient accompagnées du comblement progressif de l'immense trou laissé derrière le front d'exploitation. Ainsi, en 2100, le Mormont pourrait avoir retrouvé une silhouette proche de celle d'avant 1950.

La destruction complète du Mormont

Le problème est que la deuxième extension en direction du nord détruirait complètement le sommet de la colline du Mormont en pénétrant dans un secteur protégé par l'Inventaire cantonal des monuments et des sites (IMNS) et l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments d'importance nationale (IFP).

Toute la forêt du Mormont serait engloutie pour laisser la place à un trou profond de près de 100 mètres, large de 400 à 600 mètres, et qui s'avancerait sur environ 400 mètres à l'intérieur de la colline. Le sommet disparaîtrait, alors que c'est un lieu hautement symbolique avec des biotopes naturels de grande valeur.

Si Pro Natura Vaud n'est pas contre le principe de la première extension vers l'ouest et du comblement de la carrière avec des matériaux d'excavation, elle s'oppose par contre fermement à la deuxième extension prévue à l'intérieur du périmètre protégé. Car si la forme du Mormont pourrait être reconstituée, ce n'est pas le cas de sa végétation, fortement dépendante des sous-sols calcaires et morainiques actuels. Le remplacement de ces derniers par des matériaux très variés, car provenant de tous les chantiers de la région, modifierait totalement les propriétés du sol, et donc le type de végétation qui s'y développerait. Et ceci sans compter qu'un milieu, même reconstitué avec soin, ne présente jamais une richesse équivalente à celle de son origine.





La flore du Mormont étant exceptionnelle, la perte serait trop grave.

La valeur du Mormont a déjà été prouvée par les nombreux travaux de recherche scientifique le concernant, mais aussi par l'engagement, en 1975, d'une centaine de scientifiques de renom contre un projet de route cantonale de contournement qui aurait balaféré son flanc nord. Cette opposition était entre autre due au fait que cette partie du Mormont constitue un passage important pour la grande faune, et qu'elle est l'habitat de nombreuses espèces animales dont la tranquillité doit être préservée.

Ces lieux encore sauvages sont à nouveau menacés, mais cette fois de disparition complète. Les lambeaux de forêts qui subsisteraient seraient envahis par le bruit des explosions et des machines utilisées pour l'exploitation de la carrière. Le silence encore présent sur le versant nord du massif serait brisé pendant une centaine d'années. Si les relations entre Pro Natura Vaud et l'exploitant Holcim sont empreintes de respect – les mesures de compensations entreprises dès le début de l'exploitation sont suivies et appréciées –, la destruction du sommet du Mormont et de ses précieux mi-

Aujourd'hui, la carrière a largement dévoré le Mormont. Pro Natura Vaud veut empêcher la destruction de la colline située à droite de la plaie béante. – Photo Peter Edwards

lieux naturels apparaît comme totalement inacceptable pour Pro Natura Vaud.

Les pages qui suivent ont été produites par Pro Natura Vaud afin de démontrer encore une fois les nombreuses valeurs naturelles et culturelles du Mormont, espérant ainsi convaincre la population et les autorités du canton de Vaud et de la Confédération de la nécessité du sauvetage du sommet de la colline. Le Mormont est un joyau que nous devons transmettre à nos descendants.

Pro Natura Vaud organise des excursions au Mormont pour présenter les valeurs naturelles du site.



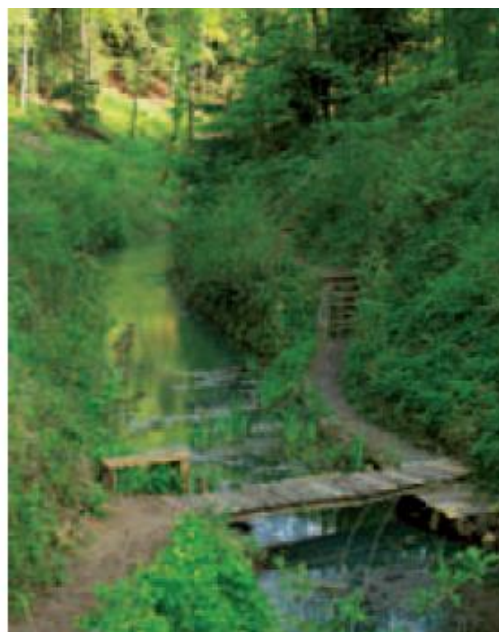
Le paysage du Mormont

Situé entre le vallon de la Venoge et la plaine de l'Orbe, le Mormont constitue une avancée rocheuse perpendiculaire du Jura dans la plaine. Il est composé d'un massif principal, le Haut-de-Mormont, et de trois collines secondaires – Sur Pévraz, Sur Chaux et Telleriat. En tant que *Milieu du Monde*, il forme une barrière entre les bassins versants du Rhône et du Rhin, et n'est traversé par aucune route.

De par sa hauteur et la couleur sombre de ses boisements, il se différencie fortement des zones fertiles et de plus en plus peuplées du Plateau qui l'entourent. Leur proximité renforce par contraste l'aspect sauvage du Mormont, et donc son attrait paysager.

Un paysage d'importance nationale menacé

Avancée perpendiculaire du Jura dans le Plateau à la limite des bassins versants du Rhône et du Rhin, le Mormont constitue un des repères géographiques importants du canton de Vaud. La destruction de son sommet priverait les habitants de la région et les nombreux visiteurs de ce site pour une centaine d'années. Enfin, sa reconstitution dans 100 ans pourrait lui rendre plus ou moins sa forme originelle, mais il est très peu probable que ses milieux naturels retrouvent la même apparence qu'aujourd'hui. Une montagne de gravats ne pourrait jamais redevenir semblable au massif rocheux actuel et le Mormont disparaîtrait pour toujours. Il convient donc de tout faire pour préserver ce paysage classé à l'inventaire national.



Principal témoin des anciennes voies historiques fluviales, le canal d'Enteroches a été creusé dans l'une des cluses traversant le Mormont.

Du côté de la plaine de l'Orbe, le Mormont forme une longue lanière homogène de forêts, alors que, vu du vallon de la Venoge, il présente un paysage plus hétérogène, composé d'ouest en est, d'un plateau agricole, de forêts, de l'usine d'Holcim et du sommet moins boisé de la colline de Sur Pévraz. Cette dernière et le plateau agricole, occupés par des champs, des prairies et des pâturages forment les paysages ouverts du massif.

Le voyage en train de Lausanne à Yverdon permet, en arrivant vers Eclépens, une découverte progressive de la silhouette forestière du Mormont, ainsi que de l'étendue de la carrière actuelle qui semble séparer le massif en deux entités distinctes. La roche mise à nu contraste fortement, par sa couleur, avec les forêts qui l'entourent. La taille de l'usine de ciment est également considérable.

Les clairières du Mormont, ainsi que son sommet et son plateau agricole, offrent aux promeneurs une multitude de points de vue



*Le lièvre brun trouve au Mormont des lieux de tranquillité devenus rares sur le Plateau.
Photos Benoît Renevey*

à la fois sur le Jura, le Plateau et les Alpes. Mais le massif donne surtout la possibilité de s'isoler et de se ressourcer au milieu d'une nature paisible et très diversifiée.

Les atteintes au Mormont sont déjà impressionnantes

Si quelques malheureuses plantations de conifères intervenues dans les années 1950 et les anciennes carrières sont des atteintes au paysage du Mormont qui s'estompent progressivement, ce n'est pas le cas de la carrière actuelle qui représente une immense plaie béante au milieu du massif et de ses forêts. Cet aspect est encore renforcé par le contraste de couleurs entre la carrière et les arbres.

Malgré cette énorme atteinte, le caractère particulier du Mormont, avec ses collines entrecoupées de cluses, lui confère encore une individualité paysagère, ainsi qu'une diversité impressionnante d'ambiances, de



spectacles et d'occasions de détente et de recueillement. Enfin, de par son contraste avec le reste de la région et son rôle de barrière, le Mormont forme un des repères géographiques importants de notre canton.

La destruction du sommet constituerait une importante atteinte au paysage vaudois. Elle priverait la population de la région de ce site et, même une fois sa forme plus ou moins reconstituée dans 100 ans, il est exclu que ces milieux naturels retrouvent la même apparence qu'aujourd'hui. La beauté du Mormont serait donc perdue pour toujours.

Les clairières alternent avec les forêts pour former la mosaïque paysagère qui caractérise le paysage du Mormont.



Les milieux naturels du Mormont

Selon le botaniste Pascal Kissling, auteur de la *Cartographie phyto-écologique du Mormont*, ce massif représente «l'un des échantillons les plus riches de la flore du pied du Jura central. Il est peu de régions qui offrent une mosaïque comparable sur une surface aussi restreinte.» Caractérisé par une flore et une faune thermophiles menacées au niveau national, le Mormont est en effet considéré par les naturalistes comme un haut-lieu de biodiversité à l'échelle nationale.

Des associations végétales rares

La végétation du Mormont est abrite des groupements végétaux très variés avec des milieux ouverts ou forestiers rares dans notre canton, voire en Suisse. Kissling y avait d'ailleurs cartographié soixante associations végétales différentes, dont près de la moitié font partie des milieux dignes de protection selon la Loi fédérale sur la protection de la nature. Par ailleurs, quatre des groupements végétaux forestiers, à savoir trois types de tillaies et une chênaie, ne sont présentes nulle part ailleurs dans le Jura.

Cette variété est due en particulier à trois facteurs: la diversité géologique du lieu – créant des sols basiques et acides, avec leurs flores associées –, l'apport de plantes rudérales par l'agriculture traditionnelle et la diversité des expositions. Les flancs exposés au nord présentent d'ailleurs une végétation originale tout aussi rare ailleurs dans le Jura.

Le climat particulièrement chaud et sec du Mormont, dû à la fois à la perméabilité du

sous-sol calcaire, à l'exposition sud et à une situation protégée des pluies par le Jura, a créé un ensemble de milieux thermophiles sur le côté sud. Les plus remarquables sont les prairies sèches et les chênaies, habitats qui se sont fortement raréfiés sur le Plateau suisse ces cinquante dernières années.

Le Mormont présente une autre particularité: à côté de quelques ubacs, lieux ombragés exposés au nord, occupés par une flore sub-montagnarde, sa végétation est principalement collinéenne. Elle se rattache donc à l'étage de végétation le moins répandu et le moins préservé écologiquement parlant en Suisse.

Le Haut-de-Mormont doit être préservé de toute atteinte

Le site menacé par l'extension future de la carrière abrite vingt-deux associations végétales différentes, dont la moitié fait partie des milieux considérés comme dignes de protection au niveau fédéral. Le sommet du Haut-de-Mormont, formé d'une petite clairière, est d'ailleurs entièrement recouvert

Les jonquilles des forêts du Mormont au printemps: un but d'excursion pour de nombreux admirateurs de la nature. – Photo Benoît Renevey





L'azuré des nerpruns (Celastrina agiolus), dont la chenille vit dans les haies thermophiles du Mormont. – Photo Olivier Jean-Petit-Matile

par une fine mosaïque de ces milieux, où l'on peut observer la garide, qui est une végétation buissonnante de type méditerranéen, et des plantes pionnières vivant sur des dalles rocheuses.

Les forêts qui entourent la partie sommitale sont quant à elles composées d'associations rares de chênaies buissonnantes et de tillaies, ainsi que de l'érablière à corydales et de la frênaie sur lapiez. Trois des différentes associations de tillaies présentes, ainsi que la frênaie sont décrites par Pascal Kissling comme un «patrimoine naturel à conserver», alors que la tillaie à petites feuilles, rare et riche en flore peu banale, est même dépeinte comme «l'une des grandes valeurs du Mormont» et la tillaie sur lapiez comme «patrimoine naturel par excellence» !

Si l'extension voulue par la cimenterie devait aboutir, ces forêts si particulières seraient détruites et, une fois la géologie du Mormont modifiée, il est peu probable qu'elles puissent être reconstituées. Même si les travaux étaient réalisés au mieux, elles perdraient une grande partie de leur richesse.

Les textes sur le Mormont ont été rédigés par Caroline Sonnay, biologiste membre du Comité régional Centre, en collaboration avec Michel Bongard.



La forêt du nord de la colline prend, par endroit, une allure tropicale. – Photo Michel Bongard

Une richesse botanique exceptionnelle

Le Mormont est composé d'une mosaïque fine et complexe de soixante-neuf associations végétales. Près de la moitié de ces groupements de végétaux est considérée comme digne de protection au niveau fédéral. Tel est également le cas de la moitié des vingt-deux associations présentes sur le secteur menacé par le projet d'extension de la carrière dans la zone protégée. Ces milieux de grande valeur doivent être conservés.



La flore du Mormont

Dans sa précédente édition N° 143 de juillet 2013, *La Nature Vaudoise* présentait le projet de destruction totale de la zone protégée de la colline du Mormont, et décrivait son paysage et ses milieux naturels. L'appel que nous avons lancé a rencontré un succès réjouissant puisque plusieurs personnes se sont déclarées prêtes à s'engager pour sauver ce lieu sacré. La lutte est nécessaire car il n'est pas admissible de laisser détruire un tel joyau naturel. Nous poursuivons la description du patrimoine du Mormont menacé par l'extension de la carrière avec une présentation de la flore et de la faune qui y vivent.

La flore du Mormont est caractérisée par sa diversité et par une impressionnante proportion d'espèces menacées et protégées. La zone convoitée par le projet de l'exploitant Holcim n'est pas en reste avec seize espèces menacées au moins au niveau régional, comme la violette singulière et la jonquille. Le fait que la colline du Mormont soit ma-



La carrière du Mormont en janvier 2012.

La zone protégée est située à droite. –

Photo André Locher, www.swisscastles.ch

gnifiquement préservée des plantes invasives augmente encore sa valeur. Un tel patrimoine floristique ne doit pas être sacrifié.

Diversité des sols et de la végétation

Sur le versant sud, la présence d'un sous-sol calcaire perméable à l'eau, allié à un climat chaud et une pluviosité faible, a favorisé une flore spécialement résistante à la sécheresse. Pour la plupart, ces espèces, comme l'anémone pulsatille, les orchidées et les jonquilles, se sont adaptées en fleurissant dès le début du printemps afin d'achever leur cycle avant les grandes chaleurs de l'été. Les endroits exposés au nord, plus frais, montrent au contraire une intrusion d'espèces montagnardes, tel le lys martagon peu fréquent en plaine.

A côté des sols calcaires et basiques, la présence de dépôts morainiques formant des substrats acides, ajoute encore à la diversité

La cotonnière vulgaire (Filago vulgaris) est une plante messicole très rare, qui vit à l'état spontané en bordure de quelques champs cultivés du plateau du Mormont. Elle est liée aux terres labourées destinées aux cultures de céréales. –
Photo Françoise Hoffer



du site avec la présence d'espèces adaptées tels le trèfle des champs et la luzule de Forster, deux espèces en danger au niveau régional et présentes dans la zone menacée par le projet de Holcim.

Cette richesse floristique s'exprime à la fois en nombre d'espèces (plus de 900 ont été répertoriées) et en proportion d'espèces menacées et/ou protégées (plus de 200). Parmi ces dernières se trouve un grand nombre d'orchidées protégées au niveau suisse, comme l'orchis bouc, l'acéras homme pendu et l'orchis pourpré. Selon Rüegger, auteur d'une *Flore du Mormont* réalisée en 1984, le massif possède une «grande valeur de patrimoine floristique».

Un tilleul hybride particulièrement rare

Le sommet du Mormont, menacé par l'extension de la carrière, est principalement occupé par des forêts de chênes et de tilleuls. Les différentes espèces de chênes s'hybrident entre elles, donnant lieu à une

augmentation de la diversité génétique qui constitue un des meilleurs atouts pour affronter les défis du changement climatique. Les chênaies comptent en outre parmi les forêts accueillant le plus d'espèces de la flore et de la faune. Mais les deux espèces de tilleuls présentes au Mormont donnent également naissance à un hybride, le tilleul européen, très rare à l'état spontané.

Le Mormont est le dernier habitat d'une flore menacée

Cette zone offre un dernier habitat pour seize espèces menacées au moins au niveau régional. Deux d'entre elles, l'épervière de Savoie et l'épipactis à petites feuilles, ne sont ainsi présentes qu'en ces lieux, alors que d'autres, comme le chèvrefeuille des bois, ne possèdent qu'une autre station connue au Mormont.

Deux autres espèces menacées et emblématiques du Mormont sont présentes sur ce site: la jonquille, qui forme une colonie dans le sous-bois de la chênaie proche du sommet, et la violette singulière, qui tapisse le sol des tillaies. Des espèces autrefois présentes sur le coteau des Liapes (emplacement actuel de la carrière), comme la spiranthe spiralee, une orchidée potentiellement menacée, ont déjà complètement disparu du Mormont.

L'extension de la carrière mènerait à la disparition complète de la flore du Mormont et laisserait la place aux espèces invasives, le buddleia notamment, qui les remplaceront en se répandant partout à l'instar de ce qui se passe dans la plupart des carrières et gravières de Suisse romande.

La brunelle blanche (Prunella laciniata), une espèce peu fréquente, vit dans les derniers prés secs du Mormont. – Photo Françoise Hoffer



La faune du Mormont

La faune du Mormont est caractérisée par sa richesse et un grand nombre d'espèces rares. Son flanc nord constitue en outre un lieu de passage important pour la grande faune. L'extension de la carrière dans la zone du sommet priverait ces espèces d'une partie de leur habitat, réduisant d'autant leurs territoires. Le calme du Mormont serait perturbé par l'activité des machines et le bruit des explosions. Comme l'exige la loi, les milieux naturels abritant une faune précieuse doivent être préservés, de même que leur tranquillité.

Haut-lieu de la diversité faunistique du canton

Avec plus de 500 espèces répertoriées, toutes espèces animales confondues, le Mormont constitue un haut-lieu de la diversité faunistique du canton. Il permet aux chercheurs, aux naturalistes, ainsi qu'aux amoureux de la nature d'observer toute sa richesse. Mais surtout, il constitue un abri essentiel pour bon nombre d'espèces menacées – 131 espèces sont sur les listes rouges – ainsi qu'un lieu de passage et de refuge important pour la grande faune. C'est le dernier couloir à faune encore fonctionnel qui relie le Plateau et le Jura.

La diversité des milieux naturels du Mormont s'accompagne en effet d'une faune variée, répartie entre tous les grands groupes faunistiques: oiseaux, mammifères, reptiles, amphibiens et insectes. Bon nombre d'entre eux sont protégés et, conformément à la Loi sur la protection de la nature, il convient de conserver les biotopes qui les alimentent et les abritent.



Les chamois ont besoin du couloir à faune du Mormont qui relie leurs populations du Jura avec celles du Plateau. – Photo Peter Edwards

La faune spécialisée des milieux secs et chauds

Une grande partie de ces espèces sont particulièrement bien adaptées au climat chaud et sec du Mormont. On y trouve six reptiles, dont la vipère aspic qui est au bord de l'extinction en Suisse, mais omniprésente dans la partie ensoleillée du massif. Plus d'une centaine d'orthoptères (criquets et sauterelles) et de papillons de jour a été dénombrée. Certains sont très menacés, tel le thécla du prunellier et la grisette, deux papillons qui figurent sur les listes rouges suisses. Une autre espèce emblématique du pied du Jura, l'ascalaphe, est également présente au Mormont.

De vastes forêts encore ininterrompues

Les forêts sont occupées par une faune plus discrète, mais tout aussi variée. En effet, le





L'ascalaphe est un papillon lié aux prairies sèches qui sont des habitats devenus très rares dans le canton de Vaud. – Photo Olivier Jean-Petit-Matile

massif accueillerait potentiellement plus de 80 espèces aviaires, dont des oiseaux forestiers comme le pic mar, le hibou moyen-duc et le coucou qui fréquente les lisières diversifiées. Une vingtaine au moins de mammifères, dont le mythique chat sauvage, les accompagne.

Du côté de la plaine de l'Orbe, le flanc nord du Mormont représente d'ailleurs un secteur clé dans les échanges de faune, permettant en particulier aux ongulés de se déplacer à couvert, mais aussi d'y trouver un refuge bienvenu pour passer la nuit, se nourrir et élever leur progéniture.

Les forêts du Mormont servent également de lieu d'hivernage aux amphibiens de la région, notamment ceux qui se reproduisent dans l'étang de La Bernoise, au

nord du massif. Parmi les huit espèces connues, trois sont en danger: la grenouille agile, le sonneur à ventre jaune et le crapaud calamite. Enfin, la diversité des coléoptères du bois – le lucane cerf-volant est présent dans les chênaies – y est impressionnante avec plus de huitante espèces, dont un quart est menacé.

La faune du Mormont doit avoir la priorité

S'il est difficile de dire, sans une étude de terrain détaillée, lesquelles de ces espèces fréquentent réellement la zone menacée par le projet de Holcim, il est certain que des représentants de chacun des groupes faunistiques y sont présents. La clairière sommitale du Mormont, de par sa situation en sommet de relief, est en outre particulièrement importante pour les papillons, tel le flambé qui pratique le hill-topping, un comportement grégaire consistant à se rassembler dans les milieux ouverts culminants.

Des milieux abritant une telle diversité d'espèces encore fréquentes ou menacées sont uniques dans notre canton et doivent donc être aussi conservés intacts pour la faune.

Les textes sur le Mormont ont été rédigés par Caroline Sonnay, biologiste membre du Comité régional Centre, en collaboration avec Michel Bongard



Le faucon pèlerin a trouvé dans les falaises de la carrière du Mormont des sites pour nicher. Ici, une femelle à l'envol. – Photo Olivier Jean-Petit-Matile



La Nature Vaudoise

Journal de Pro Natura Vaud

**Le réseau écologique cantonal
Sauver le Mormont !**

N° 145 | Décembre 2013



Gros enjeux à venir

Cette photo prise à Eclépens illustre deux enjeux majeurs qui occuperont Pro Natura Vaud ces prochains temps: les infrastructures ferroviaires et la carrière du Mormont. D'abord, la votation fédérale du 9 février prochain concerne directement le train, avec le projet de *Financement et d'aménagement de l'infrastructure ferroviaire FAIF*. Si le peuple suisse et les cantons acceptent ce projet, l'amélioration des transports publics permettra de renforcer les cadences et d'offrir des trains plus grands pour les voyageurs qui choisissent ce moyen de transport largement moins nuisible pour l'environnement que la voiture individuelle. Pro Natura Vaud soutiendra la campagne en faveur du FAIF dans le canton.

Quant au Mormont, il est inexorablement rongé par la grande carrière d'Holcim. Cette édition de *La Nature Vaudoise* traite des deux derniers volets de la présentation des valeurs naturelles et historiques de ce patrimoine menacé. Pro Natura Vaud a affirmé haut et fort qu'elle est opposée à la destruction totale de la portion de la colline qui est encore recouverte par la forêt. Cette zone est classée à l'Inventaire fédéral des paysages d'importance nationale (IFP) et doit être préservée.

Une pression de plus en plus forte sur la nature et le paysage

Lorsque le Conseil fédéral avait désigné les paysages suisses protégés par l'IFP, il voulait préserver leurs valeurs irremplaçables de la pression économique. Afin de maintenir un cadre de vie de qualité, il fixait des limites aux possibilités d'expansion de



Vue du Mormont depuis la plaine de la Venoge avec, au premier plan, la ligne de train Lausanne – Yverdon. – Photo Peter Edwards

l'urbanisation et de l'exploitation des ressources naturelles. Par exemple, les vignobles de Lavaux et de la Côte ont aussi bénéficié de cette protection, de même que plusieurs secteurs des Préalpes préservés des nuisances des domaines skiables. Aujourd'hui, les pressions se font de plus en plus fortes pour exploiter toutes les ressources disponibles de notre pays. Les puissances économiques préparent activement des preuves pour démontrer que leur exploitation est vitale pour l'avenir du pays, qu'elles soient des matières premières du sous-sol non renouvelables – roches, gaz – ou renouvelables, tels l'eau, le vent, la géothermie ou le soleil.

Pro Natura Vaud n'est pas opposée par principe à tous les projets portés à sa connaissance, mais elle demande que les acquis de la protection de la nature ne soient pas sacrifiés.

Michel Bongard
Secrétaire exécutif de Pro Natura Vaud





Cette vue aérienne de la carrière du Mormont, prise en octobre 2013, montre l'immensité de la balafre. Pro Natura Vaud veut empêcher la destruction totale de la colline du Haut-de-Mormont située, sur la photo, derrière la carrière. – Photo André Locher, www.swisscastles.ch

Le Mormont est connu pour former la séparation des bassins hydrographiques du Rhin et du Rhône. C'est un promontoire calcaire du Jura qui s'avance vers le Plateau molassique avec lequel il contraste fortement. Au vu de son caractère géologique exceptionnel, il est aussi classé à l'Inventaire fédéral des géotopes d'importance nationale. Si le Mormont devait être complètement excavé pour les besoins de l'industrie du ciment, ses milieux naturels disparaîtraient à jamais. Même si le vaste trou de la carrière devait être ensuite rempli avec des matériaux d'excavation produits sur les chantiers du canton, la colline ne retrouverait pas ses qualités actuelles. La géologie est unique et c'est un motif supplémentaire pour renoncer à sa destruction.

Le Mormont est formé de quatre collines qui se succèdent d'ouest en est: le Haut-de-Mormont, Sur-Pévraz, Sur-Chaux et Telleriat. Elles sont séparées par des vallées étroites, comme celle d'Entreroches. Le massif constitue une avancée du Jura qui,

tel un promontoire, s'élance vers le Plateau molassique. La dureté de ses roches calcaires contraste fortement avec la tendreté de la molasse qui l'entoure. Cette imposante masse rocheuse est le milieu de l'Europe puisqu'elle sépare les bassins versants du Rhin au nord et du Rhône au sud. Le Mormont est l'un des nœuds géographiques du canton de Vaud.

L'origine des roches de la morphologie du Mormont

La formation du Mormont remonte au début de l'ère Tertiaire (–65 millions d'années) lorsque ses roches calcaires sortirent de la mer et furent soumises au processus de l'érosion.

Lors du plissement de la chaîne du Jura (–35 millions d'années), les roches du Mormont se sont plissées en creux pour former un anticlinal évasé. Elles se sont aussi fracturées et furent disloquées par des failles. Cette situation géologique est fort complexe et unique en Suisse.



La karstification du Mormont s'est produite par la dissolution de ses roches calcaires. L'eau a créé des chemins vers les profondeurs pour former un réseau karstique constitué de nombreuses cavités et de crevasses. Certaines sont remplies par des dépôts rougeâtres de roches ferrugineuses oxydées, dans lesquels des fossiles de plus de cent espèces d'animaux ont été retrouvés, tels des reptiles, des chauves-souris et d'autres mammifères. Bien plus tard, les hommes ont déposé de nombreux objets dans ces fosses, comme l'ont révélé les fouilles archéologiques.

Les glaciations

Enfin, au Quaternaire (-2,6 millions d'années), le Mormont fut recouvert par le glacier du Rhône. La dureté de ses roches lui permit de résister à l'érosion, au contraire de la molasse qui l'entoure qui s'est érodée, le laissant seul debout. C'est ainsi qu'il se dresse aujourd'hui entre les deux dépressions de la vallée de la Venoge et de la plaine de l'Orbe.

Etant donné sa situation exceptionnelle, le Mormont a été classé à l'Inventaire des géotopes d'importance nationale. Il s'agit d'un témoin important de l'histoire de la Terre qui donne un aperçu de l'évolution du paysage et du climat.

Ses particularités géologiques et géographiques sont directement à l'origine de ses autres caractères exceptionnels, comme sa flore et sa faune. Par exemple, la disparition rapide en profondeur des eaux de pluie crée un environnement sec en surface qui est à l'origine des biotopes séchards présents sur la colline. Au Mormont, géotope et biotope forment ainsi un tout indissociable qui doit être préservé tel quel.

Les couches géologiques proches de la surface présentent les meilleures caractéristiques chimiques pour la fabrication du ciment, contrairement à celles, plus sombres, qui sont situées en profondeur. De plus, la fosse ne doit pas être plus profonde que le niveau de la nappe phréatique de la plaine de la Venoge qui borde le massif du Mormont. – Photo Peter Edwards



Le Mormont, un site archéologique et

En 2006, un site archéologique d'importance européenne datant de l'âge du Fer (750 à 50 ans avant J.-C.) fut découvert au Mormont. Il s'agit d'un lieu de culte Helvète, unique à ce jour en Europe et susceptible d'apporter bon nombre d'éléments nouveaux dans la connaissance de la culture de nos ancêtres celtes. A côté de cette découverte exceptionnelle, le Mormont présente d'autres éléments historiques démontrant son occupation et son importance au fil des siècles. Un site culturellement aussi important doit donc être conservé.



Avant d'attaquer la roche, Holcim a déboisé les zones forestières et décapé le sol jusqu'à la roche pour permettre les fouilles archéologiques. Ici, une étonnante zone plate. – Photo Michel Bongard

En 2006, un site exceptionnel et d'un genre encore inconnu en Suisse fut mis au jour près du sommet du Mormont à l'emplacement où l'exploitant de la carrière allait commencer ses travaux. Ce sanctuaire cel-

tique est considéré d'importance européenne pour l'étude la religion celte parce que les Helvètes de la région y ont pratiqué des rites étonnants.

Des fouilles archéologiques effectuées dans l'urgence

Une première fouille de grande ampleur a dû être conduite dans l'urgence sous la pression des délais imposés par l'exploitation de la roche par Holcim. Le permis d'exploiter accordé quelques années auparavant permet la destruction totale du site archéologique. L'équipe d'archéologues accomplit alors une véritable performance en réussissant à fouiller le site en l'espace de neuf mois tout en assurant la qualité de sa documentation. Le professeur émérite de préhistoire de l'Université de Berne, Hans-Georg Bandi, parlait d'ailleurs de «fouille de sauvetage» et regrettait le manque de temps et les moyens insuffisants laissés à ce chantier. Lors des fouilles suivantes, réalisées entre 2008 et 2010, de nouvelles découvertes furent effectuées. L'étendue du site archéologique n'est pas encore connue. De nouvelles surprises pourraient fort bien attendre les archéologues.

La culture celte

Les découvertes sont impressionnantes: il s'agit de quelque trois cents structures, à savoir des fosses, des trous de poteau, des foyers, des blocs de signalisation, des petits fossés et des tronçons de route. Parmi ces traces, plus de deux cent soixante fosses sont interprétées comme de véritables puits à offrandes. Ces derniers contiennent des offrandes votives, car elles auraient été of-



historique d'importance majeure

fertes à une divinité dans le but de réaliser un vœu. Elles sont réparties sur plusieurs couches et composées d'objets très divers du quotidien de l'époque (environ 100 ans avant J.-C.), tels des récipients, des pierres de meules à grain, des outils, des bijoux et des monnaies, mais aussi d'os d'origines animale et humaine. Ces derniers dévoilent une facette plus violente des coutumes helvètes: lors de conditions extrêmes (guerre, épidémie, etc.), des êtres humains auraient été sacrifiés. Selon les archéologues, ces offrandes ont pu être adressées à des divinités encore non identifiées, mais la colline du Mormont en elle-même pourrait aussi avoir été considérée comme une seule et grande entité sacrée. C'est le plus grand sanctuaire celte jamais découvert.

Un site d'importance à toutes les époques

Au Moyen Age, le massif fut utilisé comme poste de garde et de signal. On y trouve des traces des industries de l'époque: exploitation du bois, du fer et de la chaux, ainsi que production de pierres de taille.

Deux voies romaines, ainsi que le Canal d'Enteroches datant du XVII^e siècle, prouvent son importance comme lieu de passage à toutes les époques. Le canal, projet ambitieux de relier le Rhône au Rhin, ne fut jamais terminé faute de moyens financiers. Il fut tout de même exploité entre Yverdon et Cossonay de 1664 à 1829. Les vestiges de son tracé, ainsi que la maison du port, encore visibles aujourd'hui, sont classés monuments historiques. Ces trois voies de communication sont également répertoriées à l'Inventaire fédéral des voies de communication historiques (IVS).



L'exploration des archéologues s'effectue par des sondages en forme de longues bandes. – Photo Peter Edwards

Le Mormont constitue un site archéologique et historique important pour notre canton. Son utilisation comme lieu de culte il y a plus de 2000 ans prouve également son importance symbolique pour la région.

Les textes sur le Mormont ont été rédigés par Caroline Sonnay, biologiste membre du Comité régional Centre, avec la collaboration de Michel Bongard

